



+ Homélie du 3<sup>ème</sup> Dimanche du Carême A  
24 février 2008

\* \* \*

« Donne nous de cette eau », criaient les hébreux. Et la samaritaine à son tour « donne moi de cette eau ». Cri où s'exprime à merveille l'ardent désir des catéchumènes aspirant au baptême.

Cette eau qui règle définitivement le problème de la soif apporterait en même temps une solution à la fatigue que représentent les navettes incessantes entre le puits et la maison. Quitte à décevoir la Samaritaine, le Christ doit lui faire comprendre que la soif et l'eau qu'il donne ne sont pas de cet ordre là. La soif ou la faim de l'âme ne se comporte pas comme celle du corps.

Les biens terrestres exercent parfois sur nous une appétance irrésistible. Ce terme fait partie du vocabulaire des éleveurs de bétail pour lesquels il faut augmenter l'appétance de la nourriture pour accélérer la prise de poids des animaux. En fait les biens terrestres, outre que l'usage qu'on en fait les soustrait aux autres, engendre aussi un phénomène de saturation et de désenchantement. L'assouvissement d'un désir parfois très passionnel est suivi d'une désillusion amère qui incite à toujours chercher plus loin une jouissance imaginative. Cette boulimie de sensations toujours plus dénaturée tient de la sangsue qui ne sait dire qu'une chose « jamais assez », mais elle laisse toujours terriblement déçus et désabusés une fois l'expérience passée, nous rendant comme incapables de retrouver l'émerveillement de notre enfance et de préparer celui de notre vision béatifique. La miséricorde du Père cependant veille et tend toujours ses bras à ceux qui sous le coup du repentir ne se verront pas appliquer cette sentence d'une justice implacable: Ceux qui ont trop mangé doivent être démantés dans l'éternité.

Il est bon en cette période de carême de se détourner des biens trop sensationnels et de creuser ainsi en nous une soif des biens ascensionnels, ceux de notre vie spirituelle. L'usage de ces derniers ne se fait pas au détriment du prochain, il ne nous met pas en concurrence avec des compétiteurs, au contraire il nous incite à entrer en concert dans une émulation vitale avec les autres. De plus au lieu d'engendrer la saturation l'usage attise notre ardeur à poursuivre plus loin, de manière plus plénière. L'expérience initiale nous marque pour toujours d'un attrait irréversible.

L'eau du puits de Jacob ne désaltère qu'un moment, celle que le Christ propose à la samaritaine est une expérience qui ne peut passer. Plus que de l'eau c'est une source jaillissante, une vie dans l'Esprit qui est instaurée en nous. Peut-être avons-nous parfois l'impression qu'il faut se mouiller pour que Dieu le fasse à son tour pour nous. C'est vrai, mais il faut en retourner l'ordre. C'est le Christ qui s'est mouillé le premier pour nous dans le Jourdain d'abord, puis par sa passion il s'est mouillé en foulant seul le pressoir de son sang suivant un thème liturgique tiré d'Isaïe ( cf Is 63,3). C'est bien aussi ce que nous enseigne Saint Paul dans la deuxième lecture. « *la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.* ( Rom 5, 8 ) »

Qu'avons-nous à nous targuer d'être des animaux raisonnables puisque par le baptême nous devenons des dieux comme le dit le psalmiste, des dieux en chair et en os plongés dans les eaux de la vie divine ? Avec cette eau, nous n'aurons plus jamais soif car nous sommes frappés à cette effigie du Christ qui ne peut s'effacer. C'est ce qu'on appelle le caractère indélébile du sacrement. Un baptisé reste baptisé toute sa vie.

*« Autrefois, après avoir dévastée la Samarie, les Assyriens envoyèrent cinq peuplades païennes pour la repeupler, chacune emmenant son idole dans ses bagages. Au total sept » divinités (2 R 17, 24-31). « Jésus, qui arrive après les cinq maris est le sixième homme de cette femme qui incarne le manque qui l'habite, se manifeste ainsi comme l'Époux véritable, le seul capable de combler en plénitude sa soif d'être aimée. Lui le Messie d'Israël, il vient prendre la place de ces sept divinités qui avaient pris possession de cette terre de Samarie et se révèle ainsi le Sauveur de tous les hommes. » ( fr Elie Famille de saint Joseph)*

La rencontre de Jésus avec cette étrangère, près d'un puits, est à rapprocher de plusieurs passages de l'ancien testament celui de Rebecca, la future épouse d'Isaac ; rencontrée près d'un puits ainsi que Rachel et Jacob et enfin Tobie et Sarra , alors que cette dernière « avait déjà eu sept maris qu' Asmodée, le pire des démons, avait tué l'un après l'autre . »

Tous ces événements se sont déroulés dans un contexte nuptial. Ne concluons pas à un mariage à la mode terrestre comme le font des productions médiatiques sans scrupule. Tous ces rappels bibliques ne sont cependant pas le fait du hasard. La Samaritaine joue bien le rôle de la fille des nations épousée, elle nous représente tous, elle est la figure de l'Église universelle. C'est bien précisément l'Église que le Christ épouse et en elle qu'il va faire jaillir des sources d'eau vive qui donnent la vie suivant la description prophétique du temple par Ezéchiel .

Ici laissons la parole au fr Elie de la Famille de saint Joseph « *Le jour de notre baptême, « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (cf. 2ème lecture). L'eau vive de l'Esprit nous a lavés de la tâche du péché des origines et nous a totalement purifiés. Ce jour-là, plongés dans l'Amour Trinitaire, nous avons été réconciliés en Jésus avec le Père. Nous avons été aimés comme nous ne saurions l'imaginer.*

*Pourtant, force est de constater combien il nous est difficile de demeurer en esprit et vérité dans cet amour du Père qui nous conduit à l'adorer. Notre péché personnel nous rattrape malheureusement bien vite et la soif de cet amour dont nous gardons au plus profond de nous-mêmes la nostalgie, auprès de combien de puits d'eaux frelatées allons-nous tenter de l'apaiser !*

*Mais là encore, Jésus nous rejoint. Il nous attend, il nous attend au bord de ce puits où nous venons, comme la Samaritaine, étancher notre soif de vie, d'amour, de bonheur. Il nous voit arriver de loin et il nous accueille par cette parole déconcertante : « Donne-moi à boire ». Pour ne pas nous humilier dans notre désolation, il se fait mendiant de nous. Folie de l'Amour d'un Dieu qui demande à boire à sa créature alors que c'est elle qui a tout à recevoir de lui. Alors arrive le constat que la seule chose que nous puissions lui donner et qui nous appartienne vraiment c'est notre péché. Serait-ce cela le merveilleux échange qui s'opère sur la croix lorsque prenant sur lui notre péché, Jésus nous donne en retour la vie éternelle, fleuve d'eau et de sang jailli de son cœur transpercé ? »*